

Εκλειψις & le nom du Soleil, de la Lune, des planètes

Max Wientzen

11 août 1999

Cette éclipse de fin de siècle, dont on parle tellement qu'elle en est devenue un phénomène social pour toutes les régions du monde où elle sera visible, mérite que l'on s'attarde un peu à sa signification profonde qui ne laisse pas d'étonner.

Une autre preuve, si besoin en était, de ce que le sens premier des mots se détériore, s'abîme et en arrive à perdre tout le sel initial, sa "substantifique moëlle" comme le disait si bien à propos François Rabelais.

Le mot **éclipse** ne peut cacher son origine indo-européenne et dès la première syllabe, on est déjà fixé : cette préposition "éc-", on la retrouve en latin, sous la forme "ex", réduite à "e" devant une consonne. Et comme nous avons ici "éc-" devant la consonne **l**, cela peut être l'indication que nous avons affaire à la forme équivalente en grec, εκ <èk> [εξ <èx> devant une voyelle].

Et, de fait, si **éclipse** se disait en latin "**obscuratio**" mot dont il n'est pas nécessaire d'expliquer le sens profond, par contre, en grec nous trouvons "εκλειψις" <èkleipsis>, à l'origine de notre mot français.

Cette préposition "ex" - "εκ / εξ" a un sens que l'on découvre aisément si l'on se rappelle les nombreux dérivés que nous utilisons en français, comme "extrader", "expulser", "expectorer", "extraire"... Celui de "hors de".

La seconde partie du mot, "λειψις" <leipsis> trouve sa racine dans l'indo-européen *leik^w dont le sens est "laisser". Un sens que l'on trouve précisé en latin par une notion de "laisser aller" puis de "couler", telle qu'elle se dégage des divers mots latins comme "**liquere**" <couler>, "**liquor**" <liquide>, l'adjectif "**liquidus**" <liquide, transparent>, "**liksa** → **lixa**" <eau pour laver>, "[aqua] **lixiva**" <eau de lessive>, "**prolixus**" <qui s'épanche, prolix>, etc.

Une notion aussi de "laisser derrière soi", telle que nous la retrouvons dans "**relinquere**" <laisser en arrière>, "**reliquæ**" <reliques> et "**relicta**" <laissée en arrière → veuve, "relicte" en français médiéval>.

Ainsi, pour les Grecs, une **éclipse** signifie qu'il y a une "perte", un "abandon", une "disparition". Que le Soleil ou la Lune se vident vers l'extérieur. Qu'ils sont alors "absents". C'est une belle image qui n'a cessé de tourmenter les hommes, même en cette fin de siècle et de millénaire : celle de voir disparaître, se vider le disque solaire, mangé par la Lune ou, en cas contraire, la Lune se mettre à s'éteindre progressivement dans l'ombre de la Terre...

Ce mot **éclipse** apparaîtra d'ailleurs très tôt dans la langue française : dès le XII^e siècle pour désigner le phénomène astronomique ; et, le siècle suivant, avec l'acceptation de "disparition". À

cet égard, l'expression "à **éclipses**" est déjà attestée au XIV^e siècle, avec la signification de "qui se présente par accès", "qui disparaît puis réapparaît". Comme une chose qui est cachée.

C'est d'ailleurs cette notion que nous retrouvons dans les langues slaves, ne fût-ce qu'en russe où **éclipse** se dit "затмение" <zatménéie> et ce mot est en relation avec le verbe затáивать, <zatáivat'> qui signifie "cacher", "couvrir"... C'est aussi le cas en polonais où nous trouvons le mot "**zaćmenie**".

En turc, le mot "éclipse" se dit "**tutulma**"; c'est une substantivation du verbe "**tutulmak**" dont le sens est "être pris", "être attrapé", "être paralysé" et, conséquence logique, "être... amoureux".

On n'est pas tellement loin de la manière dont les Arabes perçoivent la chose : en effet, "éclipse" se dit كسوف <kousouf> en relation avec le verbe كسف <kasafa> dont un des sens n'est autre que "baisser les yeux"...

Puisqu'il nous a été donné de parler du mot "**éclipse**" et que les deux partenaires obligés de ce phénomène sont le Soleil et la Lune, nous pourrions peut-être nous pencher sur les archétypes linguistiques qui nous permettront de mieux scruter le sens profond que nos ancêtres y avaient déjà découvert, toute la richesse et la symbolique que ces mots abritent depuis, parfois, plus de douze mille ans.

Ceci dit, à tout seigneur, tout honneur : le **Soleil** ! La forme française n'est qu'un... diminutif du mot latin qui servait à le désigner : **sol** [que l'on retrouve quasiment intact en espagnol, **sol**, en portugais, **sol**, et en italien, **sole**]. En effet, c'est la forme latine **soliculum** -"petit **sol**"- qui a donné notre français **soleil**.

L'origine du latin **sol**, du grec désignant la même chose, ηλιος <hêlios> [d'où les composés français comme "**héliocentrique**", "**périhêlie**" et son contraire "**aphêlie**", "**héliotrope**", etc.], de l'allemand **Sonne**, de l'anglais sun et même -dans les langues slaves- du polonais **SOŁNE**, du russe со́лнце <solntsé> et de l'ukrainien сонце <soncé>, c'est la racine indo-européenne ***swol** / ***swon**, désignant la même chose, mais avec également un sens plus générique, celui de "ciel". Comme si, pour nos ancêtres, le Soleil résumait à lui seul le ciel. Dont il est, il faut bien en convenir, l'élément essentiel pour les humains que nous sommes.

Le deuxième astre qui s'impose à la vue est la **Lune**, dont l'étymologie n'est rien de moins que l'indo-européen ***leuk**, impliquant une idée de "briller". Que la plupart des langues romanes ont reprise : **Luna** est le même mot utilisé par les Espagnols, les Portugais, les Italiens, les Roumains [**luna**] et même les Russes [луна <louna>]. C'est ainsi que, littéralement, en latin **Luna** signifie "la lumineuse", provenant d'une ancienne forme **luc-na** où l'on trouve aisément le mot **lux**, la "lumière".

Une même idée que l'on retrouve en grec, où "lune" se dit σεληνη <selênê>, que l'on peut rapprocher d'un autre mot grec, σελας <selas> d'où a été formé le vieux mot grec *σελασνα <selasna = lumineuse>.

À plusieurs milliers de kilomètres plus à l'est, en Iran, la "Lune" se dit روشن <roushan>, un mot dont la signification est "la lumineuse" et qui, d'ailleurs, n'est rien d'autre que le prénom "Roxane"...

Dans les langues germaniques, il en va différemment. Que ce soit en anglais, **Moon**, ou en allemand **der Mond** [du genre masculin, alors que le Soleil, lui, est du genre féminin, **die Sonne**...], il y a une relation entre la Lune et la mesure du temps.

Relation déjà apparente si l'on compare **Mond** et **Monat**, **Moon** et **Month** : ce sont des mots formés à partir de la racine indo-européenne ***me** contenant une idée de mesure. Souvenir de l'époque où les hommes utilisaient un calendrier lunaire. C'est la même racine indiquant une mesure que nous retrouvons dans le français **mois**.

Parfois même, il y a une confusion totale [comme l'éclipse de ce midi !] et c'est ainsi qu'en ukrainien, місяць <misiats'> et en roumain, **lună**, signifie à la fois "lune" et "mois". [Sans doute parce que la Roumanie fut sous souveraineté turque pendant de nombreux siècles et qu'en turc le nom **ay** désigne et notre satellite et la division de l'année en douze parties].

Ainsi que vous le savez, déjà les Chaldéens, quelques millénaires avant notre ère, avaient longuement observé le ciel et remarqué que certains astres semblaient fixes tandis que d'autres se déplaçaient selon des périodes régulières.

C'est ainsi qu'ils avaient répertorié sept astres mobiles qui sont le Soleil, la Lune et les cinq planètes que l'on peut voir à l'œil nu, c'est-à-dire Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne.

Ces astres ont été à ce point importants qu'ils ont servi à désigner les sept jours de la **semaine**, un mot qui a été formé à partir de la racine indo-européenne ***sept**.

Aussi vous proposons-nous d'analyser le sens profond caché au sein de chacune des cinq planètes connues des Anciens. Et, par souci d'exhaustivité, nous dirons quelques mots de celles que des astronomes ont découvertes à partir du XVIII^e siècle, soit par l'observation directe, soit à la suite de calculs basés sur les anomalies constatées dans la révolution autour du Soleil de planètes lointaines comme Uranus et Neptune.

Mercure

C'est par cette planète que nous commencerons parce que c'est elle qui est la plus proche du Soleil. Nous avons déjà signalé que le mot "**planète**" était d'origine grecque, "[αστερες] πλανητες" <[astérès] planètès>, littéralement "[astres] errants". Parce que, pour les Anciens, à la différence des étoiles, les planètes donnaient l'impression d'errer tout le long de l'écliptique, ne cessant de se déplacer dans cette zone, allant même parfois d'une façon rétrograde.

Ce mot "**écliptique**", on s'en doute, est en relation avec le mot "éclipse" dont nous avons parlé ci-dessus. C'est, de fait, l'orbite du Soleil, cette zone où se produisent les éclipses, du grec "εκλειπτικός κύκλος" <ékleiptikos kuklos = "bande des éclipses">. Déjà attesté au XIII^e siècle avec le sens de "relatif aux éclipses", ce n'est qu'au XVIII^e siècle qu'il prendra le sens "d'orbite solaire" et de "zone dans laquelle se meuvent les planètes".

Les Grecs appelaient cette planète Mercure "Στιλβων" <Stilbôn>, mot à mettre en relation avec le verbe "στιλβω" <stilbô>, "être lumineux". Il est curieux de constater que c'est Mercure qui, pour les Grecs, méritent cette appellation. Même sous la latitude de la Grèce, Mercure est bien moins brillante que sa voisine Vénus. Occasion aussi de rappeler que les Latins avaient décerné cette appellation à la Lune, dont le nom n'est que la déformation de "**Lucna**" en "**Luna**", c'est-à-dire "la lumineuse", comme nous l'avons déjà expliqué.

Dès lors, **Mercury** est un nom d'origine latine. Les Romains utilisaient le même nom pour la planète et pour le dieu : "**Mercurius**". L'étymologie est spécifiquement latine et remonte à la racine *merc, signifiant "marchandise".

On trouve en latin les mots "**merc-s** → **merx**" <marchandise>, "**commercium**" <assemblage de marchandise = commerce>, "**mercari**" <faire du commerce>, "**merces**" <prix payé → salaire>, "**mercenarius**" <soldat recevant un salaire, mercenaire>, avec tous les dérivés, ne seraient-ce que les mots français "mercier", "marchand", "marché", "commerce", "merci", "remercier" ... sans oublier le nom de la semaine dédié à cette divinité, **mercredi**, "jour de Mercure".

Le suffixe **-di** formé à partir du latin "**dies**" <jour> est utilisé pour six jours de la semaine en français. Suffixe qui devient préfixe en catalan : "**dimecres**". Dans la mouvance des langues romanes : "miércoles" en espagnol, "mercoledì" en italien et "miercuri" en roumain.

Le nom des jours, faut-il le rappeler, a été formé à partir des sept astres "mobiles" qu'avaient déjà observés les Chaldéens, plusieurs millénaires avant notre ère. Ces noms ont été conservés dans la plupart des langues romanes, à l'exception du jour consacré au Soleil.

Il était normal que cet astre, le plus important de tous puisqu'il donne la lumière et la vie, abandonnât la place au "**Seigneur**", "**Dominus**" en latin, qu'avait introduit la nouvelle religion chrétienne.

Et c'est ainsi que "Jour du Soleil" -que nous retrouvons encore dans les langues germaniques [**sunday, Sonntag**]- est devenu le "Jour du Seigneur", "[**Dies**] **Dominica**", à l'origine des mots "dimanche", "domingo", "domenica"...

Le dieu Mercure était le dieu du commerce et, fatalement, le dieu des... voleurs, ce qui montre que déjà à cette époque, il y avait assimilation de ces deux activités.

Pour les Grecs, la divinité correspondante était Ερμης <Hermès>, dieu du commerce et messenger des dieux, de qui les talons étaient ailés

Ce nom Ερμης <Hermès> n'est pas d'origine indo-européenne mais bien asianique, c'est-à-dire antérieure à l'arrivée des envahisseurs indo-européens venus du nord au II^e millénaire avant notre ère. On retrouve cette racine *erm dans nombre de toponymes grecs ; en rapport d'ailleurs avec une notion d'"entassement de pierres", notion attestée dans le mot ερμα <herma = tas de pierres>. Peut-être s'agirait-il là de cette pratique courante en Asie où l'on honore les esprits en ajoutant une pierre à chaque passage devant le tas. Comme le font encore, en Europe cette fois, les pèlerins se rendant à St-Jacques de Compostelle...

Et, parce que messenger, il a pris le sens d'"intermédiaire", ne fût-ce que dans le titre de cette gazette française, le "**Mercury galant**" publié à partir de 1682.

Il doit y avoir aussi un rapport entre la rapidité du messenger divin et la vitesse avec laquelle se répand ce métal liquide, appelé "**mercure**". [En allemand, "das Quecksilber", correspond exactement au français "vif-argent"].

De là, enfin, l'explication du symbole chimique **Hg** désignant le mercure : **H** en référence à Hermès, et le **g** au latin "argentum".

Vénus

Après Mercure, en s'éloignant du Soleil, on rencontre la deuxième planète du système solaire, **Vénus**, dont le nom recourt à une racine indo-européenne, ***wen**, exprimant l'amour et la grâce.

Si l'on trouve, en sanscrit, le mot "**vánchati**" <"il a un désir amoureux">, par contre le grec ne semble pas avoir recouru à cette racine. À la différence des Latins qui ont abondamment utilisé cette racine, avec des parcours de sens assez étonnants.

Vénus est un mot associé à l'amour. Et à la beauté puisqu'il a servi à désigner la déesse de la beauté et de l'amour. Avec l'adjectif, à connotation négative pourtant, "**vénérien**"...

Nous y trouvons associés les mots latins "**venustus**" <grâce>, "**venustus**" <charmant>. Puis un premier glissement de sens donne le mot "**venia**", <grâce accordée par les dieux> puis <pardon>, d'où le français "péché, faute véniel(le)", c'est-à-dire pour lequel il peut y avoir un pardon. On ne s'étonnera pas de trouver un verbe, "**venerari**" <prier, vénérer> et comme la chasse avait, aux origines, un caractère religieux [qu'on se rappelle Diane chasseresse !], le verbe "**venari**" signifiera-t-il "chasser", avec les dérivés français "venerie" et "venaison".

Et, enfin, l'amour a été souvent étroitement lié avec des notions de potions magiques, de philtres, à l'origine du mot "**venenum**" au départ un philtre bienfaisant mais qui a mal évolué puisqu'il en est arrivé à désigner le... **venin**.

Le jour consacré à cette déesse est, pour les langues romanes, "**vendredi**", "viernes" en espagnol, "venerdi" en italien, "vineri" en roumain et "divendres" en catalan. Les langues germaniques ["**Freitag**" en allemand, "**friday**" en anglais] font référence à une autre déesse, Freya, la seconde épouse d'Odin de qui le char était traîné par deux... chats. Dans la mythologie germanique, Freya était la déesse de l'amour, tout comme Vénus dans la mythologie romaine.

Et en grec ? La déesse correspondant à Vénus est Αφροδίτη <Aphrodîtê> dont l'étymologie reste aléatoire. On a généralement expliqué ce mot par les deux composants αφρος <aphros = l'écume> et Διτή <Ditê>, qui était une divinité marine asiatique, c'est-à-dire antérieure à l'arrivée des Indo-européens. Dans ce cas, Aphrodite signifierait la "déesse née de l'écume de la mer". Actuellement on s'accorderait plutôt à faire dériver ce nom de αφρο <aphro>, mot asiatique signifiant "semence". Et quant au suffixe διτή <ditê>, il signifierait "ayant le pouvoir de".

En cette seconde occurrence, Aphrodite ferait allusion à une notion de fertilité, ce qui correspond assez avec la beauté du corps féminin et le désir qu'il suscite d'en engendrer une descendance.

Cette double acception, les Romains n'ont pas manqué d'y être sensibles, amalgamant cette double notion d'**écume** et de **semence** qui a persisté depuis : qu'on se rappelle simplement cette "naissance de Vénus", telle que l'a peinte Botticelli en 1485. La déesse sort des ondes de la mer et son corps est une promesse de fécondité.

Le Grecs utilisaient un diminutif pour désigner la déesse : ils l'appelaient Αφρῶ <Aphrô> et c'est ce mot qu'ont repris les Étrusques sous la forme "**apru**" qui est à l'origine du nom "**Aprilis**", le deuxième mois de l'année romaine consacré à Vénus.

Mars

Mars est la quatrième planète du système solaire, après la Terre qui, elle, occupe la troisième place.

À première vue, l'étymologie de ce mot est des plus obscure car c'est uniquement en Italie qu'il apparaît, sans doute emprunté aux premiers occupants du Latium, les Étrusques et des territoires que Rome unifiera sous son autorité.

Il existe une forme archaïque de ce nom "Mars" : "**Mavors**" qu'il paraît plus aisé à interpréter, en recourant aux racines indo-européennes. La première serait ***ma** dont la signification est positive puisqu'elle recouvre une notion de "bon" comme dans des mots comme "**manis**" <bon>, "**Manes**" <les dieux bons>, "**maturus**" <qui se produit au bon moment = mûr>, "**mane**" <de bon matin> et "**matutinus**" <qui est de bon matin> ...

Quant à la seconde partie, "**-vors**", elle est en rapport avec le verbe latin "**vertere**" <tourner> et se présente sous forme archaïque d'un participe passé à la voix passive -"**versus**" en latin classique- de sorte que le nom de ce dieu signifierait "celui qui est tourné vers le bien"... Une réalité assez opposée à l'idée que l'on peut se faire de ce dieu associé à la force, à la violence, à la guerre et à la mort. La planète qui porte son nom reflète une couleur rouge qui fait inévitablement penser au sang.

Un procédé habituel chez les Anciens qui consistait à apaiser éventuellement les forces hostiles en les revêtant de qualités positives : que l'on songe à l'appellation que donnaient les Grecs à l'actuelle Mer Noire : ils lui avaient donné le nom de "Ευξαινος Ποντος" <Euxaios Pontos>, c'est-à-dire la "Mer Hospitalière", alors qu'elle connaît des tempêtes particulièrement redoutables. Ou ces trois **Parques** [Clôthô, Lachésis et Atropos] de qui le nom est à rapprocher du verbe latin "**parcere**" <épargner> alors qu'elles étaient inflexibles pour déterminer d'une façon implacable le sort des mortels. Dans un même ordre d'idée, ce fut l'adjectif "**Pacifique**" que donna Magellan à l'océan qu'il venait de découvrir après tous les avatars vécus dans le détroit qui porte son nom...

Cette planète Mars est à l'origine du nom d'un jour dans le domaine des langues romanes : "**mardi**" en français, "**martes**" en espagnol, "**martedì**" en italien, "**marti**" en roumain et "**dimarts**" en catalan...

Les Latins ont également donné son nom au premier mois de leur année, le mois de "**mars**". Ce qui explique d'ailleurs pourquoi le dernier mois de l'année romaine, "**février**" était incomplet, ne comprenant que vingt-huit jours puis, avec Jules César [calendrier julien], vingt-neuf tous les quatre ans... Avec une dernière correction, la bonne celle-là, qui établit le système actuel, le calendrier grégorien [1582] où les millésimes de siècles non divisibles par 400 ne sont pas bissextiles. Si 1900 n'était pas bissextile, par contre l'année 2000 le sera.

Chez les Grecs, "Mars" était appelé "Αρης" <Arês> qu'il faut mettre en relation avec son autre nom, "Αναιρης" <Anaïrês = le "Tueur">, ce dernier mot étant d'origine asianique. "Anaïrês" tire son origine d'un dieu plus ancien, attesté dès le XIV^e siècle avant notre ère sur des tablettes mycéniennes, "**É-nu-wa-ri-jo**", "Ενυαλιος" <Énualios = le "Punisseur", le "Vengeur">. C'est à ce titre que certains serments à Athènes, neuf cents ans plus tard, étaient encore prêtés en référence avec ce dieu "Énualios".

C'était un dieu craint par tous les autres, à l'exception de sa sœur Aphrodite avec qui il entretint des relations plutôt ambiguës d'amante, voire d'épouse. C'est ainsi qu'Arès est décrit par Homère en de nombreux passages de l'Illiade.

Au-delà de Mars, il y a toute une ceinture formée par d'innombrables petites planètes et astéroïdes, à ce point nombreux que toutes les ressources des mythologies ont été bientôt épuisées quand il s'est agi de leur donner un nom. Ils portent des noms de femmes, d'hommes, de héros de B.D. ["Tintin" et "Milou"] et, le plus souvent, un simple numéro d'ordre dans le répertoire des astéroïdes.

Il faut quand même signaler la découverte, le jour initial du XIX^e siècle, soit le 1^{er} janvier 1801, de la première de ces planètes de taille plus importante que les autres, et que son découvreur, Piazzi, appela "Cérès", la déesse romaine des... céréales, des moissons.

Jupiter

Il y a concordance entre le terme grec et le terme latin pour désigner cette divinité qu'est **Zeus / Jupiter**, le roi des dieux : l'un et l'autre fait référence à une notion de **lumière**.

En effet, "Ζεϋς" <Zeûs> et "**Iuppiter**" ont la même origine indo-européenne, la racine ***dei** qui contient une idée de "briller", avec des nuances comme celle de "**deiwo**" "ciel lumineux considéré comme divinité" que l'on retrouve en sanscrit "devah" <divinité>, en grec "δῖος" <dios = divin> et en latin "deus">.

D'ailleurs, "**Iuppiter**" n'est rien d'autre que la contraction de "**Deus Pater**", c'est-à-dire "Dieu le Père".

Si l'on va un peu plus loin dans la déclinaison tant grecque que latine, on s'aperçoit mieux de leur parenté indo-européenne. En grec, la déclinaison de "Ζεϋς" recourt à un thème "δι-" <di-> comme au génitif [complément déterminatif] "Δῖος" <Dios>, au datif [complément d'objet indirect] "Διι" <Diï>, à l'accusatif [complément d'objet direct] "Δία" <Dia>. Quant au latin, la déclinaison de "Iuppiter" est, au génitif "Iovis", au datif "Iovi" et à l'accusatif "Iovem". Ce thème "**iov**" est en relation avec ***deiwo** cité plus haut.

Sans vouloir entrer trop dans des détails de linguistique tant indo-européenne que sémitique, on pourrait établir une correspondance d'emploi de ce "cri" **yo** dans des formes hébraïques comme le "**Tétragramme sacré**", la forme ineffable du nom de la Transcendance יהוה <YHWH>, tous ces noms hébreux comprenant ce préfixe **Yo** comme dans "**Josué**", "**Joseph**", "**Jonas**", "**Jonathan**" et en latin cette forme **iu** qui est comme un cri à l'adresse de la Transcendance et qui a servi à former des mots comme "**ius**" <le droit> et les dérivés comme "**iustitia**".

Quant au jour de la semaine dédié à Jupiter, les langues romanes connaissent "**jeudi**", "jueves" en espagnol, "giovedì" en italien, "joi" en roumain et "dijous" en catalan. Même idée dans les langues germaniques où l'on trouve "tuesday" en anglais [le jour de Tiu, le dieu de la lumière] mais c'est le mardi... Et en allemand, "Donnerstag", le "jour du Tonnerre", un des attributs de Jupiter.

Saturne

La dernière des planètes que connaissaient les hommes, de les voir à l'œil nu, avant que l'astronome anglais Herschel ne découvrit, grâce à un instrument en 1781, une planète plus lointaine qu'il appellera Uranus. Du nom de cette muse "**Uranie**", la muse de l'astronomie chez les Grecs.

Les Grecs avaient donné à cette planète nom de "Κρονος" <Cronos>, qui ne doit pas être confondu avec "χρονος" <chronos = temps>. "**Cronos**" est un nom d'origine préhellénique. Sans doute asianique, dont le sens est inconnu.

L'étymologie du nom issu du latin, "**Saturne**", recourt à deux racines : la première, indo-européenne *se, contient la notion de "semer" et a donné les dérivés latins "**serere**" <semer, planter>, "**semen**" <semence>, "**seminare**" <semer>, "**disseminare**" <disséminer>, "**seminarium**" <pépinière>, etc. Mais ce verbe "**serere**" a un participe passé passif "**satus**" <ayant été semé> qui a servi à former le nom de la planète [et du dieu auquel elle était consacrée]. C'est la première partie du mot, c'est-à-dire "**sat**".

La seconde partie du mot, latinisée en **-urnus** est la déformation du mot grec "Ουρανος" <ouranos = ciel>, mot qui méritera d'être analysé quand nous en arriverons à la planète Uranus, en recourant aux archétypes tant sémitique qu'indo-européen.

De sorte, que si l'on réunit la racine latine et le mot grec, "**Saturne**" aurait la signification de "ciel ayant été semé". N'est-il pas un des fils d'Uranus contre qui il se révolte et de qui il coupe les testicules ? Lesquels vont ensemercer la terre et singulièrement la Sicile.

Il n'y a que dans certaines langues germaniques, comme l'anglais et le néerlandais, que ce dieu -et cette planète- aient donné leur nom : "**Saturday**" et "**zaterdag**".

La plupart des autres langues, comme l'allemand "**Samstag**", le français "**samedi**", l'espagnol et le portugais "**sábado**", l'italien "**sabato**", le catalan "**dissabte**" ainsi que le roumain "**sîmbătă**" font référence à l'hébreu "שַׁבָּת" <shabbāt = sabbat>, mais par le truchement du grec populaire "σαμβατον" <sambaton>, déformation du grec classique "σαββατον" <sabbaton>.

Cette emprise hébraïque est tellement forte que même les langues slaves y ont recouru : en effet, le polonais dit "**soboda**" tandis que le russe dira "суббота" <soubbota> et l'ukrainien "субота" <soubota>.

Uranus

Nous trouvons, comme première partie de ce mot [à partir duquel d'ailleurs a été formé le mot "Ουρανία" <Ourania = Uranie>, [le nom de la muse veillant sur l'astronomie], une très vieille racine, remontant au proto-langage commun tant aux langues indo-européennes que sémitiques, la racine *ōr <lumière>. C'est cette racine que nous retrouvons en hébreu sous la forme "אֹר" <'ôr> ; en indo-européen, cette racine *ōr est devenue *aus, avec une notion, fort proche, celle d'aurore. Avec les dérivés grecs comme l'éolien "αῤως" <awōs>, le grec classique "ἠώς" <hēōs>, signifiant l'un et l'autre "aurore", "αυριον" <aourion = demain> ; en latin "**aus-ora** → **aurora**" et "**auster**" <vent du sud>.

Quant à la seconde partie de ce nom, **-an**, il est en référence avec la racine indo-européenne ***an** signifiant "vieille femme" et que nous retrouvons dans des langues comme le latin "**anus**" <vieille femme - aïeule> et l'allemand "**Ahnfrau**", avec la même signification et "**Ahnherr**" <aïeul>. Et même dans les langues de la mouvance des langues turques parlées depuis les Balkans jusqu'aux confins de la Sibérie orientale, on trouve une racine bien proche puisque "**anne**" dans le turc parlé en Europe et en Anatolie signifie... "maman".

Il faut dépasser l'aspect "corporel" de cette notion mais en retenir plutôt une notion de primordialité, d'origine, de naissance.

Ainsi, "**Uranus**" signifierait-il la "Lumière originelle", cet éclat unique et prodigieux qui est à l'origine de notre univers actuel et que nous sommes convenus d'appeler depuis quelques décennies le "**Big Bang**". De sorte que déjà, il y a plusieurs milliers d'années, les hommes avaient donné à cette planète un nom dont la richesse ne sera vraiment décodée qu'au XX^e siècle même si, au XVI^e siècle, le rabin Isaac Luria avait déjà soupçonné cette forme de cosmogénèse qu'il appela d'un nom évocateur : "צִמְצוּם" <tsimtsoûm>.

Neptune

Cette planète, découverte par le calcul simultanément par le Français Urbain Le Verrier - qui ne se donna jamais la peine de regarder sa découverte au télescope- et l'Anglais John Adams en 1846, tire son nom de "**Neptunus**", le dieu romain des mers.

L'étymologie de ce mot latin **Neptunus** reste inconnue.

Les Grecs appelaient ce dieu "Ποσειδων" <Poséïdôn> et, en grec aussi, l'étymologie reste douteuse. Certains ont voulu expliquer ce mot par la racine indo-européenne ***pot(i)** <être chef de ; être à la tête de>, donnant en grec "ποσις" <posis = éproux>, "δομος + ποσις → δεσποτης" <domos + posis → despôtês> "le maître de la maison" → "le despote" [!]> ; en latin : "**potis**" <maître>, "**potis sum** → **possum**" <je suis chef de = je peux>, "**possibilis**" <possible>, "[im]potens" <puissant - impuissant (impotent)>, etc.

La seconde partie de ce mot serait à rattacher au grec "δα" <dâ = terre>. "**Poséïdon**" signifierait donc : "Celui qui est le maître de la terre", ce qui ne doit pas nous étonner car il fut introduit en Grèce par des envahisseurs indo-européens venus du centre de l'Asie et n'ayant jamais connu la mer auparavant. D'abord dieu chthonien [= de la terre], Poséïdon étendit son pouvoir sur les mers.

Mais les poètes grecs, comme Homère, le qualifient toujours d'"ébranleur du sol" ; c'est lui qui, du fond des mers où il réside, soulève le sol et provoque les tremblements de terre.

Pluton

Nous sommes arrivés au terme de notre voyage : la dernière planète actuellement repérée, la plus lointaine du Soleil, fut découverte en 1930, tout près de la position que lui avait assignée par le calcul l'astronome américain Percival Lowell en 1915, un an avant sa mort.

C'est en son honneur que le découvreur de la nouvelle planète, Clide Tombaugh, lui donna le nom de **P.L.uton** où apparaissent les initiales de Percival Lowell.

Ce nom "**Pluton**" est d'origine grecque : "Πλουτων" <Ploutôn>, le dieu des Enfers. Et aussi des richesses.

L'étymologie de "Pluton" recourt à une racine indo-européenne, *pel / *ple signifiant une idée d'"emplir", "d'abondance", de "multitude". Comme en latin "**implere**" <remplir>, "**plenus**" <plein>, "**plerumque**" <le plus souvent>, "**plus**", "**pluralis**" <multiple = pluriel>, etc.

Avec de nombreux dérivés en grec comme "πλουτος" <ploutos = abondance, richesse>, "πληθωρα" <plêthôra = excès de richesse, "pléthore">. Quand la voyelle "e" [degré plein] se transforme en "o" [degré fléchi], on a de la racine *pol, en grec "πολυ" <polu = beaucoup>, à l'origine de tous les composés du préfixe **poly-**. Sans oublier le nom "πολις" <polis = ville>, avec tous les dérivés que nous en connaissons comme "**police**", "**politique**", "**métropole**"...

Quand il n'y a pas de voyelle [degré zéro], la racine *pl donnera un mot comme le latin "**plebs**" <"les nombreux", c'est-à-dire le peuple, la "plèbe">.

Si l'on se rappelle que la consonne "p" indo-européenne donne très souvent "f" ou "v" dans les langues germaniques, il sera logique de trouver en anglais des mots comme "**full**" <plein>, "**to fill**" <remplir>, "**to fulfil**" <accomplir>, etc. Et en allemand, "die **Fülle**" <abondance>, "**füllen**" <remplir> et l'adjectif "**voll**" <plein>.

L'étoile Soleil, notre satellite la Lune et les cinq planètes visibles à l'œil nu : **sept** astres, comme les **sept** jours de la semaine.

Le compte est bon !